



DE VIVE VOIX 8.12

Mars 2021

Quelques propos sur le racisme systémique en éducation **Par Rémi Vachon, professeur de philosophie**

Dans son livre *White Fragility* (2018), l'auteure Robin Diangelo présente l'exemple (réel) d'une enseignante blanche dans une école aux États-Unis qui reçoit dans son bureau deux étudiantes noires.

Durant la rencontre, l'enseignante s'adresse à une des étudiantes en utilisant le mot « girl ». L'étudiante est alors choquée par ce qu'elle juge être un ton condescendant et considère que ceci doit être lié au fait qu'elle est noire. La seconde étudiante, elle aussi noire, répond alors à son amie que ce n'est pas le cas, parce qu'elle a vu régulièrement l'enseignante utiliser le même mot en s'adressant à d'autres étudiantes, indépendamment de leur ethnicité.

Face à cet incident, les enseignants de l'établissement ont en bloc pris la défense de leur collègue en faisant valoir que le témoignage de la seconde étudiante prouvait que ce n'était pas raciste.

Bon, ici je n'ai pas l'intention de développer sur les raisons pourquoi à mon sens il ne s'agit pas d'un incident raciste. Ce sur quoi je veux mettre l'accent c'est sur l'analyse que fait Robin Diangelo de cette situation.

Selon elle, les enseignants ont fait preuve de « fragilité blanche » en choisissant arbitrairement d'invalider le point de vue de la première étudiante pour favoriser celui de la seconde étudiante, le but étant d'éviter d'avoir à gérer l'inconfort d'un incident raciste.

Notez ici qu'elle évacue complètement de son analyse la possibilité que l'argument de la seconde étudiante soit objectivement très fort. Pour elle, les enseignants ont simplement choisi l'option qui leur apporte le plus d'avantages.

Pourquoi mettre de côté la qualité de l'argument de la seconde étudiante ?

Parce qu'un des principes fondamentaux de la *Critical Race Theory* (l'assise idéologique derrière le mouvement « woke ») est qu'il n'existe aucun discours objectif. Tous les discours sont en réalité que des points de vues qui représentent des rapports de domination et de pouvoir. Toute prétention à l'objectivité est une façon pour un groupe dominant de maintenir le contrôle sur ce que la société considère comme une « vérité » et ainsi assurer leur domination sur les autres groupes et conserver leurs privilèges.

Rien ne peut être neutre et objectif. Tout est nécessairement biaisé.

L'auteur Ibram X. Kendi, dans son ouvrage *How to be an Antiracist* (2019) dit explicitement :

« One either allows racial inequities to persevere, as a racist, or confronts racial inequities, as an antiracist. There is no in-between safe space of “not racist.” The claim of “not racist” neutrality is a mask for racism. »

Ce relativisme radical et manichéen s’applique non seulement aux discours, mais aussi à l’ensemble des structures sociales.

Concrètement, cela veut dire que l’ensemble de la culture et des structures sociales de nos sociétés occidentales existent pour créer et maintenir un système de privilège blanc.

« Racism is a systemic, societal, institutional, omnipresent, and epistemologically embedded phenomenon that pervades every vestige of our reality. »

— Robin Diangelo, *White Fragility*

Nos lois sont racistes, nos gouvernements sont racistes, notre système de justice est raciste, notre système de santé est raciste, notre télévision est raciste, nos écoles sont racistes, etc.

Notre système social en entier est raciste. Le racisme est « systémique ».

Tous nos cours sont racistes

Il est facile de comprendre pourquoi l’éducation est un enjeu important pour la *Critical Race Theory*. D’une part, le système d’éducation est l’outil idéal pour « éveiller » les consciences face au système de suprématie blanche qui prévaut dans notre société. D’autre part, le système d’éducation actuel est aussi activement raciste.

Considérant que la *Critical Race Theory* s’impose de plus en plus clairement comme la grille d’analyse privilégiée des militants « antiracistes », les événements des derniers mois à l’Université d’Ottawa ou à McGill n’ont rien de surprenant.

L’erreur cependant serait de croire que la *Critical Race Theory* ne s’intéresse qu’aux disciplines qui sont facilement susceptibles de présenter un biais idéologique, comme l’Histoire, la littérature ou bien la philosophie. Au contraire, le relativisme est radical et aussi global. Toutes les disciplines sont jugées dans l’angle du racisme, et doivent devenir « activement antiracistes ». Les disciplines comme la physique, la chimie, la biologie et même les mathématiques doivent être réformées.

Oui, l’enseignement des mathématiques est raciste et perpétue la suprématie blanche.

Par exemple, il y a quelques semaines le Département de l’éducation de l’Oregon a fait parvenir dans une communication, un lien vers un cours en ligne intitulé « A Pathway to Equitable Math Instruction », en suggérant aux enseignants intéressés à le suivre.

Une visite sur le site web (equitablemath.org) nous permet de comprendre comment les cours de mathématique sont racistes et perpétuent la suprématie blanche.

Voici quelques exemples des contenus du cours en question :

« White supremacy culture shows up in math classrooms when ... the focus is on getting the *right* answer.

The concept of mathematics being purely objective is unequivocally false, and teaching it is even much less so. Upholding the idea that there are always right and wrong answers perpetuate *objectivity* as well as *fear of open conflict*. »

(Notez que l'objectivité est un concept associé à la suprématie blanche.)

« White supremacy culture shows up in math classrooms when ... "I do, we do, you do" is the format of class.

This structure of direct instruction doesn't always allow for the full range of ways of thinking—reinforcing objectivity and the idea that there is *only one right way*—because it potentially dismisses students' own ways of processing, and it also stifles creativity. It also reinforces paternalism because the way that teachers model becomes the standard for student learning. »

Ou encore

« White supremacy culture shows up in math classrooms when... Participation structures reinforce dominant ways of being.

Classrooms are often microcosms of the world around us and reinforce dominant (or white) ways of being. For example, small groups of students receive the teacher's attention throughout instruction and a few students are typically called on to participate in class discussions, reinforcing notions of *perfectionism*. The patterns of students who fall into those categories often mirror societal norms. Another common participation structure is pairing students as helper and helpee. This reinforces *paternalism* and other power structures that identify students as either being good or bad at math (also *either/or thinking*). Also, requiring students to raise their hand before speaking can reinforce *paternalism* and *powerhoarding*, in addition to breaking the process of thinking, learning, and communicating. »

Il s'agit ici d'un exemple très récent, mais dans les dernières années, la *Critical Race Theory* a beaucoup progressé dans les départements d'éducation de certaines universités américaines. (Rochelle Gutiérrez, PhD. est actuellement en train de se construire une carrière autour de son concept de « mathematx », qui cherche activement à réinventer et décoloniser les mathématiques.)

Tout ceci pour dire, si les mathématiques sont jugées racistes, alors toutes les autres disciplines sont susceptibles d'être jugées racistes et nécessitant d'être réformées pour devenir réellement antiracistes.

Conclusion

En décembre 2020, des groupes militants ont organisés un « sit-in » à l'Université d'Ottawa pour revendiquer une immense réforme antiraciste dans leur université. Ils réclamaient entre autres l'ajout d'un cours de *Critical Race Theory* obligatoire pour tous les étudiants de l'université, ainsi que la création d'un bureau qui traiterait des questions raciales à l'université et qui serait aussi explicitement aligné sur la *Critical Race Theory*.

Même si c'est une idéologie qui paraît parfois trop « folle » pour être vraie, la réalité c'est qu'elle est populaire dans les universités, chez les militants mais aussi dans le contenu des cours qui traitent des questions raciales.

La façon dont le concept de racisme systémique s'est rapidement imposé dans l'espace public montre que l'idéologie progresse clairement. Évidemment ce n'est pas tous les gens qui adhèrent à ce concept qui l'interprètent de la même manière que la *Critical Race Theory* le fait. Cependant, les « spécialistes » que les institutions vont avoir

tendance à embaucher dans l'avenir vont eux être formés à cette idéologie et l'interprétation qui en est faite dans les universités.

Personnellement, je ne sais pas si j'ai véritablement une solution, mais je crois sincèrement que la première étape est d'arrêter d'accepter l'idée qu'on ne peut pas prendre au sérieux le racisme ou bien le comprendre sans employer les concepts de la *Critical Race Theory*.